

Le récit comme moteur de changement : Transformer la culture qui entoure la violence fondée sur le genre

Fiche-conseil pour documentaristes, préparée par la Fondation canadienne des femmes

INTRODUCTION

La Fondation canadienne des femmes a invité des documentaristes et une experte en traumatisme à prendre part à une table ronde sur le traitement de la violence fondée sur le genre dans les récits documentaires lors du festival Hot Docs 2024. Organisées dans le cadre d'une série d'événements de partage des connaissances, ces conversations visent à transformer la culture qui entoure la violence fondée sur le genre en invitant des cinéastes et d'autres créateur·trices à échanger sur leurs expériences et leurs connaissances.

Ce document rassemble l'information partagée durant la table ronde et ne prétend pas être une ressource exhaustive. Pour aller plus loin, consultez la liste de ressources supplémentaires à la fin.



Renseignez-vous sur la violence fondée sur le genre et sur les manières de soutenir les personnes qui en ont vécu

- Faites des recherches sur la **narration éthique** et sa relation aux traumatismes et à la violence fondée sur le genre.
- **Consultez un·e expert·e en traumatisme** ou un·e personne qui défend les droits des survivant·es pour vous aider à adopter une approche sensible aux traumatismes pour le récit que vous souhaitez raconter.
- Faites le **mini cours en ligne sur l'Appel à l'aide** pour apprendre à bien soutenir les survivant·es et reconnaître les signes de violence.



- **Prévoyez du temps et un budget dans votre plan de production** pour accommoder les survivant·es : cela pourrait comprendre des journées de congé ou des services d'aide psychologique.

Priorisez la confiance, le bien-être et le consentement des survivant·es tout au long de la production



- **Gagnez la confiance des communautés locales**

avant de commencer, par exemple en passant du temps sur les lieux de tournage au préalable.

- **Songez à demander l'aide d'un·e psychothérapeute**

pour vous aider durant certaines étapes de la production (durant et après les journées de tournage, le montage et les projections devant public). Si votre projet est une production dirigée par des personnes autochtones, vous pourriez travailler avec un·e ancien·ne et bénéficier de son aide tout au long du projet.



Prioritize the trust, well-being, and consent of survivors throughout production



- **Permettez aux survivant·es de retirer leur consentement :**

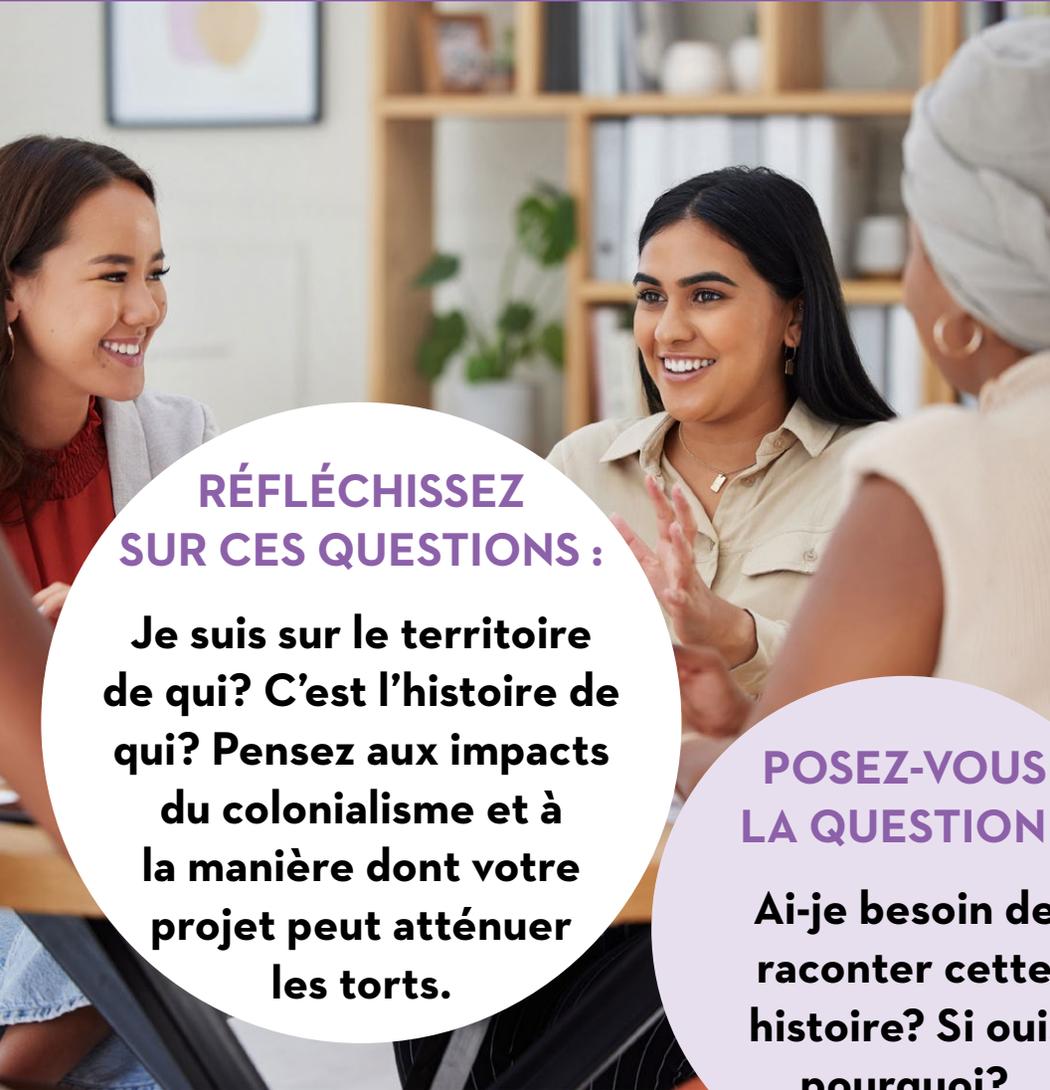
une personne pourrait d'abord vouloir raconter son histoire pour finalement se rendre compte qu'elle n'est plus à l'aise de le faire. Cela pourrait être de ne pas utiliser son entrevue dans le projet ou de préserver son anonymat.

- **Une fois le projet diffusé, prenez des nouvelles**

des participant·es et de votre équipe, car des émotions difficiles peuvent surgir au fil du temps. Dans un même ordre d'idées, il peut être utile de discuter en groupe de toute mention dans les médias ou réponse du public.



Certaines considérations éthiques à avoir pour raconter l'histoire d'un·e survivant·e



RÉFLÉCHISSEZ SUR CES QUESTIONS :

Je suis sur le territoire de qui? C'est l'histoire de qui? Pensez aux impacts du colonialisme et à la manière dont votre projet peut atténuer les torts.

POSEZ-VOUS LA QUESTION :

Ai-je besoin de raconter cette histoire? Si oui, pourquoi?

- Si vous travaillez avec des populations marginalisées, **veillez à ce que l'équipe de production soit représentative pour éviter la diversité de façade.** Si c'est impossible, pensez à embaucher un·e psychothérapeute culturellement pertinent·e, un·e leader ou une ancien·ne dans la communauté. Il est essentiel de prendre le temps d'apprendre de la communauté dans laquelle vous travaillez et de développer ces liens.

Favoriser le bien-être de l'équipe de production



- **Cultivez un environnement de sécurité, de soutien, de respect, de collaboration et de solidarité** au sein de la production. Ce sont des sentiments opposés à ceux que génèrent les traumatismes.
- **Explorez ce qui fonctionne le mieux pour vous et votre équipe**, p. ex. des mises au point régulières ou des repas en groupe à la fin de chaque journée de production.
- **Pensez à toute l'équipe.** Par exemple, les ingénieur·es de son et les monteur·euses passent beaucoup de temps avec le contenu brut, ce qui peut se révéler difficile ou perturbant. Songez à aviser régulièrement votre équipe du contenu sur lequel vous travaillerez et/ou à fournir des ressources de soutien.



Ressources utiles :

1. How to Support Survivors of Abuse: What I've Learned - Chatelaine, article écrit par la panéliste Nana aba Duncan (en anglais)
2. Services de soutien - Fondation canadienne des femmes, liste de ressources au Canada
3. Trauma-informed journalism: What it is and why it's important and tips for practicing it - The Journalist's Resource (en anglais)
4. Ethical storytelling on gender based violence, Consortium irlandais sur la violence fondée sur le genre (en anglais)
5. Trauma Informed Reporting - Transom, guide pour une couverture médiatique sensible aux traumatismes et qui porte principalement sur la conduite des entrevues (en anglais)
6. Campagne Répondez à l'appel
7. Mini cours sur l'Appel à l'aide

CONTRIBUTEURS

Farzana Doctor

Autrice, militante et psychothérapeute

Shiori Ito

Documentariste, journaliste, réalisatrice de *Black Box Diaries* et autrice de *Black Box*

Sarain Fox

Artiste, militante et cinéaste anishinaabe, et réalisatrice d'*Inendi*

Nana aba Duncan

Journaliste, animatrice de balado, professeur et cofondatrice de Media Girlfriends



Ce projet est financé par :



Femmes et Égalité
des genres Canada

Women and Gender
Equality Canada